

Fiche pédagogique

Itawapa

Xavier-Laurent Petit

Xavier-Laurent Petit

Itawapa**Auteur :** Xavier-Laurent Petit**Éditeur :** Medium Poche**Collection :** École des loisirs**Année d'édition :** 2013**Public concerné :** dès 13 ans**Mots-clés :** origine, filiation, culture, écologie, forêt amazonienne, indien**Résumé**

« *Nao se preocupe, Talia, tudo bem.* » (« *Ne te fais pas de souci, Talia, tout va bien.* ») Facile à dire. Comment Juana a-t-elle pu penser que cette simple phrase suffirait à rassurer sa fille ? Comment pouvait-elle imaginer que celle-ci ne s'inquiéterait pas après 48 jours sans nouvelle ?

Entre ses semaines à la pension Santa Maria dos Rios et ses week-ends à Leopoldina, auprès de son grand-père « *um pouco louco* » (« *un peu fou* »), Talia a compté chacun des jours au cours desquels son anthropologue de mère n'a plus donné signe de vie. Plus d'un mois et demi qu'elle a disparu dans les profondeurs de la forêt amazonienne, à la recherche d'Ultimo, le dernier indien de la région.

C'est bien mal connaître la jeune fille que de croire qu'elle va se contenter d'attendre. Talia a hérité du caractère et de la ténacité de sa mère. Elle va tout mettre en œuvre pour partir à sa recherche, entraînant dans son sillage son grand-père et un inspecteur de police, photographe frustré et amoureux d'une image.

Débutent alors pour tous trois un voyage initiatique au cœur de la forêt. En immersion dans la nature sauvage et hostile, ils vont en apprendre beaucoup sur eux-mêmes, grandir chacun à leur manière et comprendre ce qui les lie à cette terre.

Pendant que Juana s'efforce désespérément de sauver la forêt et son insaisissable dernier habitant humain, des secrets bien gardés vont faire surface, des prédictions se réaliser et des intuitions trouver leurs réponses surprenantes.

En plus de sensibiliser son lecteur à la cause de la forêt amazonienne et à la terrible histoire de ses habitants, l'auteur propose un questionnement tout en nuance sur l'importance des origines et la transmission culturelle. Inspiré par un article du *Courrier International* consacré à l'Indien dans le trou (Indio do Burracco), Xavier-Laurent Petit, nous entraîne sur les traces d'Ultimo, le dernier survivant d'une tribu indienne et, d'une certaine façon aussi, à la recherche de nous-même.

Disciplines et thèmes concernés

Français :

Apprécier et analyser des productions littéraires diverses :
PER Objectif L1 35

Analyser le fonctionnement de la langue et élaborer des critères d'appréciation pour comprendre et produire des textes
PER Objectif L1 36

Lire et analyser des textes de genres différents et en dégager les multiples sens
PER Objectif L1 31

Écrire des textes de genres différents adaptés aux situations d'énonciation
PER Objectif L1 32

Exploiter l'écriture et les instruments de la communication pour collecter l'information, pour échanger et pour produire les documents
PER Objectif L1 38

Géographie :

Analyser des espaces géographiques et les relations établies entre les hommes et entre les sociétés à travers ceux-ci
PER Objectif SHS 31

Histoire :

Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps
PER Objectif SHS 32

Capacités transversales :

- communication
- pensée créatrice
- démarche réflexive

Objectifs

- Analyser la construction du roman
- Comprendre l'évolution des personnages principaux au travers de leur parcours initiatique

- Connaître la géographie et l'histoire de la forêt amazonienne et de ses habitants menacés

- Approfondir les thèmes de l'origine et de l'identité

- Rédiger des textes argumentatifs et descriptifs, des réflexions personnelles. Exprimer son opinion et argumenter oralement

Pistes pédagogiques

ANALYSE STYLISTIQUE

Temporalité et focalisation

Ce roman a une structure particulière. En effet, si la seconde partie développe un certain suspense, la première laisse peu de doute sur la solution du mystère. Tout lecteur attentif aura une idée assez précise de ce que cache le grand-père de Talia dès le début du roman.

- **Analyser la structure générale du roman, sa temporalité.** Sur quelle durée se déroule-t-il ? Comment ces temps sont-ils répartis à travers l'histoire ? Comment s'articulent-ils les uns avec les autres ?

- **Focalisation :** qui raconte l'histoire et qui sait quoi ? **Différencier la première partie, racontée par un narrateur extra-diégétique, et le reste du roman,** dont le récit est mené à la première personne, Talia étant le narrateur intra-diégétique. Cette double focalisation donne au lecteur à la fois le sentiment de déjà tout savoir, tout en lui permettant de plonger dans la psychologie de la jeune fille, dans sa manière de voir le récit, de comprendre et de résoudre le mystère qui entoure ses origines et d'évoluer au cours du roman. Il est en totale empathie avec elle, mais il en sait beaucoup plus.

- Discuter des éventuelles motivations de l'auteur pour le choix d'une telle structure. Pourquoi ne pas proposer un récit linéaire qui aurait ménagé plus de place au suspense ?

Pourquoi avoir choisi de travailler avec deux focalisations différentes ? Qu'a-t-il voulu placer au centre de l'attention du lecteur ? Qu'est-ce qui est vraiment important dans ce roman ?

- Établir une différence entre la «petite» histoire du roman (Talia, la disparition de sa mère, le voyage initiatique et l'évolution des personnages) et la «grande» histoire qui lui sert de contexte (la déforestation, la catastrophe écologique et humaine, le massacre des indiens).

Vocabulaire

- Pour le lecteur européen, le Brésil et sa forêt représentent une culture éloignée et une contrée exotique. Afin de marquer cette différence et nous la faire savourer, l'auteur utilise un artifice d'écriture en parsemant son texte de termes qui font «couleur locale». Comment ces mots sont-ils mis en exergue ? Et pourquoi ? Quels types de mots sont ainsi mis en valeur ? Qu'expriment-ils et pourquoi pensez-vous que l'auteur les a choisis ? Dressez-en une liste et établissez une typologie.

- Proposez un exercice d'écriture similaire à la classe : invitez à rédiger un texte se déroulant dans un contexte/lieu spécifique et à en faire ressortir les particularités, la «couleur locale» en utilisant un vocabulaire spécifique à ce contexte/lieu, par exemple en se référant à des termes d'une langue étrangère, des mots de patois ou encore un vocabulaire propre à une activité particulière...

ANALYSE THÉMATIQUE

HISTOIRE / GÉOGRAPHIE

Pour bien entrer dans ce récit, il nous semble indispensable de situer le Brésil géographiquement et historiquement, ainsi que d'approcher – au moins brièvement – les enjeux de la déforestation et des massacres qui en ont résulté. A cet effet, on peut se référer à l'émission [Le Dessous des Cartes](#) consacré à la déforestation de la forêt amazonienne et à ses enjeux géostratégiques et humains.

LA FORÊT OU LE REGNE DES SENS

La forêt est presque un personnage à part entière de ce roman. Elle vibre des milliers d'animaux et des plantes étranges qui la composent, si profondément qu'elle semble animée d'une vie propre. Elle est aussi le lieu qui transformera nos personnages, comme un cocon qui les fera grandir et se découvrir mieux eux-mêmes.

- Dès les premières lignes, le lecteur plonge au cœur de la forêt. Afin de la rendre palpable, l'auteur convoque tous nos sens. Dans le ch. 1, relevez le vocabulaire ayant trait aux 5 sens et classez le, afin de voir lesquels sont les plus sollicités. Comment les 5 sens se complètent-ils ? Par quel sens, le danger s'annonce-t-il ?

- «... les fougères qui semblaient ruisseler de l'arbre » (p.155). Pour montrer la luxuriance de la forêt, l'auteur mélange les champs lexicaux dans ses descriptions. Ici le végétal se comporte comme un élément aquatique. Cherchez d'autres exemples et montrez les différents lexiques utilisés par l'auteur.

- P. 13: «Ici chacun apprenait à déchiffrer les bruits de la forêt dès le plus jeune âge». Pourquoi pensez-vous que, dans ces conditions de vie, l'ouïe est présentée comme le sens le plus important ?

- La forêt respire de mille vies et les arbres-ancêtres sont habités par des esprits (p.17). Analyser la manière dont l'auteur décrit l'abattage du *carapa* (p.22) et montrer comment l'auteur s'y prend pour donner une personnalité à cet arbre qui lutte, puis ploie sous les coups des bûcherons. Quel type de vocabulaire utilise-t-il ? Comment l'auteur s'y prend-il pour humaniser l'arbre ? Quel est l'effet sur le lecteur ([provoquer l'empathie, l'identification à la souffrance de l'arbre](#)) ?

- La forêt est imprévisible. Difficile d'anticiper les dangers et presque impossible d'anticiper une météo très changeante. Comparez la façon de réagir de l'Indien : «*Il fallait attendre. Rien d'autre*» et celle d'Agusto, par exemple, lorsqu'ils sont pris par la pluie au milieu de la forêt. Quelle philosophie de vie implique ces deux attitudes ? Pourquoi selon vous chacun réagit-il à sa façon ? (Voir aussi le thème suivant).

CULTURE – DIFFÉRENCE ET APPRENTISSAGE

A fin septembre 2013, [Wikipédia](#) indique que «*le Brésil possède l'une des populations les plus diversifiées au monde sur le plan ethnique*». Outre les Indiens qui occupaient originellement le territoire, et dont il ne reste aujourd'hui que très peu de représentants, la population actuelle est majoritairement d'origine portugaise (immigration du XVI^e au XX^e siècle). Mais le Brésil compte également de grandes diasporas libanaise, japonaise, italienne, de confession juive, ainsi qu'allemande. De plus, on pense qu'il a absorbé près de 40% de la traite atlantique. Toutes ces populations, depuis le temps, se sont bien évidemment mélangées et il est donc parfois très difficile de déterminer l'origine de quelqu'un.

- Peut-on comparer la situation brésilienne et la situation suisse ? Comment la diversité culturelle est-elle vécue là-bas et comment est-elle vécue ici ? Est-il facile en

Suisse de déterminer l'origine des gens ?

- Talia attribue à son (encore potentielle) origine indienne le fait qu'elle se sente à l'aise dans la forêt. Elle pense que c'est sa part india qui la rend instinctivement à l'écoute des signes et des esprits de la forêt. Pensez-vous que des origines particulières peuvent permettre à un individu de développer des capacités spécifiques, même s'il n'a jamais vécu sur la terre de ses origines ?

La rencontre de deux cultures

- Dans la première partie, comment les Indiens perçoivent-ils les Blancs ? Dressez un tableau en deux colonnes et comparez les deux cultures. Par exemple : les Indiens vivent au cœur de la forêt, le Blanc vient d'au-delà de la forêt (p. 13); les Indiens sont patients, en harmonie avec la nature, alors que les Blancs sont jugés coléreux et imprévisibles (p. 14), les Indiens sont à l'écoute de la forêt, alors que les Blancs sont esclaves de leurs machines (p. 15), les Indiens sont respectueux de la forêt, attentifs aux esprits des arbres (p. 17), tandis que les Blancs se prennent pour les maîtres de la forêt (p. 18). Selon vous, s'agit-il de préjugés ou ont-ils raison ?

- A l'inverse, qu'indique la manière dont les Blancs s'imposent dans la forêt sur l'idée qu'ils se font des Indiens et de leur milieu ?

- Qu'en est-il aujourd'hui ? La situation a-t-elle changé ? Comment cohabitent ces différentes cultures ? Faire des recherches sur la situation actuelle au Brésil. Y a-t-il encore des tribus isolées dans les forêts ? Parviennent-elles à communiquer avec l'extérieur ? Peuvent-elles vivre aujourd'hui leur idéal d'isolement ? Comment les autorités brésiliennes, les populations qui vivent hors de la forêt et les ONG gèrent-elles cette question ?

Science et croyances

Talia est la fille d'une scientifique. C'est au nom de la «demi-goutte de sang indien» qu'elle entreprend sa quête pour sauver Ultimo et la forêt. Mais, au cours de son aventure, Talia s'aperçoit vite qu'un monde de croyances, de rites et de superstitions guide tout ceux qui l'entourent. Le Vieux lit l'avenir et toute la population du village veut croire en ses prédictions ; de plus, finalement, un certain nombre d'entre elles semblent bien se réaliser. Tcheco prie avant le décollage et mâche un bâton de réglisse (p. 86). Talia elle-même espère déchiffrer les signes qui se présentent à elle sans y parvenir— parce qu'elle intellectualise encore trop (l'avion JUA, p. 87) ? .Enfin elle apprend l'existence des *joloks*, les esprits de la forêt à qui il convient de parler pour qu'ils vous protègent. Encore une fois, la jeune fille découvre un monde beaucoup plus en nuances, plus complexe, que celui qu'elle croyait connaître.

- Et vous, quel œil posez-vous sur le monde ? Plutôt cartésien ou restez-vous ouverts aux signes ? Les deux attitudes sont-elles incompatibles ?

- Pensez-vous comme Talia qu'il suffit d'y croire ? Que «*c'est l'intention qui compte*», plus que le rituel ou les règles de prière ?

ORIGINE / IDENTITÉ

La question de l'identité et de l'appartenance à une culture est une thématique centrale de ce roman. Juana sent depuis toujours qu'elle a du sang indien dans les veines (même si c'est bien plus qu'elle ne le croit). Elle s'identifie à cette culture et ressent un besoin impératif de la comprendre et de la protéger. Talia, de son côté aussi, essaie de comprendre à quelle communauté elle appartient.

- «*Nous venons d'eux, ma chérie. Toi comme moi. Leur sang coule dans nos veines. Nous leur devons une part de ce que nous sommes. Nous leur devons de ne pas les oublier.*», affirme Juana. Discuter cette conviction de la mère de Talia avec vos élèves.

- Que pensez-vous de l'importance que Talia accorde à ses origines ? Cette «demi-goutte de sang» suffit-elle à faire d'elle une indienne ? Et lorsqu'elle apprend qu'elle est en fait la descendante directe d'Ultimo, cela change-t-il fondamentalement quelque chose, selon vous ?

- L'origine est-elle une notion importante pour vous ? Est-il important de savoir d'où l'on vient ?

- Qu'est-ce qui constitue votre identité ? Les pratiques de l'endroit où l'on vit et grandit ou ses origines, même si on n'a, par exemple, jamais vraiment vécu sur la «terre de ses ancêtres» ? Quel rôle joue la transmission de la culture par les anciennes générations dans la construction d'une identité propre ?

- Ultimo représente une culture en passe de s'éteindre. Il est, comme son nom l'indique, le dernier représentant d'une ethnie disparue. Juana martèle : «*Qu'on le veuille ou non, la culture, la langue et l'histoire de cet homme font partie de notre patrimoine. Il est de notre devoir de le protéger*». Discuter de sa position. La partagez-vous ? En quoi est-ce important pour ceux qui restent de conserver les traces d'une civilisation qui s'éteint ? Le monde ne doit-il pas simplement évoluer ? De fait, peut-il vraiment évoluer sans savoir sur quelles bases il s'appuie ?

VOYAGE INITIATIQUE

Le roman initiatique est un classique de la littérature adolescente. Ici, cette initiation se vit au travers du voyage dans la forêt. Elle ne touche cependant pas seulement Talia (la jeune héroïne de l'histoire), mais aussi ceux qui décident l'accompagner dans sa quête : son grand-père et l'inspecteur. Chacun à sa manière va ressortir transformé de son périple au cœur de la forêt. Chacun va apprendre des autres, de la nature et de lui-même.

- Pour ces trois personnages, demander aux élèves de relever les passages importants, descriptifs ou narratifs qui permettent de mettre cette initiation en exergue, de montrer comment le changement s'opère peu à peu en chacun. Vous en trouverez ci-dessous un relevé qui nous semble pertinent, mais d'autres passages peuvent également être étudiés.

- A partir de ces extraits, demander aux élèves de rédiger un texte descriptif sur le personnage de leur choix : quels sont ses principaux traits de caractère, ses goûts, comment évolue-t-il et que retire-t-il de son expérience dans la forêt ?

Le Grand-père

Au début du roman, Talia appelle son grand-père simplement «le Vieux», elle le décrit comme «*um pouco louco*» et sa mère refuse tout simplement de la laisser seule avec lui tout au long de la semaine, car elle le considère comme «*complètement irresponsable*» (p. 34) – opinion d'ailleurs partagée par tous. Talia prétend également qu'il est un arnaqueur et un tricheur, pourtant, les gens du village croient en ses prédictions (ch. 10). Au ch. 16, elle le traite même de baratineur. Peu à peu, il commence à livrer une autre facette de lui-même. Il déclare à l'inspecteur que Talia est «*sous sa responsabilité*» (p.83), terme qui ne semble pas appartenir à son vocabulaire jusqu'ici. Il fait des promesses à sa petite fille et elle semble prête à le prendre au sérieux, tant il semble «sûr» de lui (p.111). Le voyage les rapproche donc peu à peu et il se laisse même aller à exprimer une certaine tendresse qui surprend Talia (il lui caresse la joue, p. 125). Il passe également du rôle de perdant, que personne ne prend vraiment au sérieux d'abord, à celui d'homme mystérieux dont on soupçonne qu'il en sait bien plus qu'il ne le dit et qu'il a vécu bien plus qu'il ne l'avoue (p.110, puis l'épisode du serpent, p 118, etc.), puis à celui de guide et de chef d'expédition (p. 132). Enfin, après avoir gardé toute sa vie un secret

lourd à porter, après s'être renfermé sur lui-même et avoir vécu comme un égoïste, afin de ne pas avoir à assumer ses erreurs, le Vieux finit par se sacrifier pour aider Juana, un sacrifice autant pour la cause que pour racheter ses propres fautes (p. 187).

Talia

Talia est une jeune adolescente, presque encore une petite fille au début du roman. Elle n'aime pas particulièrement la pension, a peu de respect pour son grand-père. Déterminée, elle n'hésite pas à aller voir l'inspecteur pour le convaincre de rechercher sa mère. Un brin rebelle, avec un fort caractère, mais sans savoir encore bien écouter ni les autres, ni elle-même. La disparition de sa maman va lui permettre de baisser les barrières qu'elle s'impose. *«Et, pour la première fois depuis que maman était partie, j'ai pleuré sans chercher à résister»*, (p. 53 – elle pleure encore p. 75 devant l'inspecteur). Dès ce moment, elle commence à développer une forme d'écoute nouvelle aux signes et aux rêves, comme si elle s'ouvrait à une dimension alternative, moins cartésienne. Elle fait, par exemple, un rêve prémonitoire qui d'abord l'effraie, puis se révèle totalement réel (p.63). Elle devient plus sensible au silence (elle comprend Pequeno sans échanger un mot) ; elle évite les filles de son âge et attend (p. 78), comme l'indien pendant l'orage dans la première partie du livre ; ce sont les premiers signes de son ses racines indiennes ; avec également l'identification physique : à peine a-t-elle posé le pied à Itawapa, qu'elle se rend compte à quel point elle ressemble à sa mère, l'India (p.100). Dès lors, elle sent ressortir cette facette d'elle-même. A la p. 143, la phrase *«C'était ma part indienne qui voulait ça»*, indique que la jeune fille n'a plus aucun doute sur son appartenance. Elle l'a pleinement fait sien. Voir aussi p. 196 : *«Plus que jamais je suis la fille de l'India»*. Son séjour dans la forêt va lui permettre de vivre plus intensément toutes ces facettes. D'abord elle s'y sent bien : *«Rien de cela ne m'oppressait. J'avais*

l'impression d'être un élément microscopique de la forêt, d'en faire partie» (p. 118). Elle se responsabilise et prend de l'assurance (au ch. 22, elle conduit un avion, à la p. 104, elle s'impose face à Augusto). Elle apprend aussi à faire confiance. Lorsque son grand-père lui montre comment tenir un serpent, elle se fie totalement à lui (p. 119). Et surtout elle se fie à son propre instinct. Elle devient sensible aux signes et aux esprits de la forêt (ex. de l'épisode des lucioles, p. 130 : *«les lucioles me protégeaient»* ; p. 144) et elle cherche consciemment à déchiffrer les messages de la forêt : *«Je guettais les moindre signes... mais la plupart du temps je ne voyais rien du tout»*. p. 174. *Fin de paragraphe peut-être un peu touffue. Formulation à simplifier ?*

Agusto

Agusto n'est *«pas du coin»* et il a vraiment du mal à *«supporter ça»* (p. 70). Il fait trop chaud, trop humide, le temps est trop instable et tout le rend mal à l'aise. Il n'est même pas taillé pour son métier d'inspecteur de police ; ce qui l'intéresse, c'est la photographie. Pourtant, l'idée d'avoir une demi-goutte de sang indien dans les veines *«semble lui plaire»*, p. 73. En fait, le pauvre homme n'est tout simplement pas à sa place, *«comme s'il s'excusait de n'être que ce qu'il était»*, p. 77. *«Agusto était un homme des villes. Tous ces bruits l'oppressaient et toute cette végétation le terrifiait.»*, p. 113. Tout au long de l'aventure avec Talia et son grand-père, il garde son fusil à portée de main, mais – surtout – son appareil photo, ce qui lui permettra de réaliser la prédiction du Vieux : il sera là, au bon endroit, au bon moment. C'est ainsi qu'il trouvera sa place : en photographiant le sacrifice du grand-père, il découvre son véritable rôle, la partition qu'il doit jouer dans sa vie. Non seulement il immortalise ce moment tragique, mais il offre une image à la cause indienne et, enfin, s'aperçoit qu'il peut agir sur le monde, puisque, finalement, c'est grâce à lui que le chantier *Explorador 2000* est arrêté.

Prolongements possibles

- Approfondir la thématique de la déforestation et de la menace qui pèse sur les peuples indiens isolés en consultant, par exemple, les ressources complémentaires ci-dessous
- Faire des recherches, rassembler des informations et présenter des exposés sur d'autres peuples isolés. Une liste est proposée par l'ONG Survival sur sa page «peuples et campagnes» : <http://www.survivalfrance.org/peuples>. Elle peut servir de base de réflexion.
- Rédiger un travail de réflexion personnelle. Quelle est ma culture ? Quelles sont mes origines ? Comment les protéger et les valoriser et, surtout, pourquoi ?

Ressources complémentaires

Présentation de l'auteur sur le site de l'École des Loisirs:

<http://www.ecoledesloisirs.fr/php-edl/auteurs/fiche-auteur-nvo.php?codeauteur=1431>

Xavier-Laurent Petit a trouvé son inspiration pour ce roman dans la lecture d'un article du *Courrier International* (uniquement lisible pour les abonnés):

<http://www.courrierinternational.com/article/2009/07/16/sur-les-traces-de-l-indien-au-trou>

L'ONG Survival consacre une page de son site aux Indiens isolés du Brésil, dont un passage et une vidéo évoquent l'homme dans le trou qui a inspiré Xavier-Laurent Petit :

<http://www.survivalfrance.org/peuples/isoles-bresil>

Le même *Courrier International* a consacré un numéro spécial aux derniers hommes libres d'Amazonie:

<http://www.courrierinternational.com/magazine/2009/976-amazonie-les-derniers-hommes-libres>

Une série de courts reportages de la chaîne Arte et un site Internet donnent la parole aux indiens d'Amazonie:

<http://amazonie.arte.tv/>

Arte consacre aussi un reportage à la déforestation aujourd'hui :

<http://www.arte.tv/fr/amazonie-la-foret-menacee/7594794.CmC=7594854.html>

Farida Khali, rédactrice spécialisée art, science et littérature, Fribourg, septembre 2013.

